

Pour une biologie du comportement de l'enfant : sa relation à l'animal familier

par A. CONDORET*

*« Rendre le monde plus vivable pour les autres,
c'est aussi le rendre plus vivable pour soi ».*

Anaïs NIN.

INTRODUCTION

Au cours de ces dernières années, les études en psychologie génétique chez l'enfant, ont bénéficié de l'essor des recherches effectuées en psychologie et éthologie animale. Les méthodes chères aux Zoo-éthologues ont été utilisées avec le succès que l'on sait lors d'études comportementales humaines, voire celles des mécanismes complexes de l'attachement ou de la socialisation chez l'enfant.

Par contre, l'étude croisée des communications enfant \rightleftharpoons animal familier n'a pas fait, à ce jour, l'objet de recherches concrètes et systématiques.

En ce qui nous concerne, c'est au travers d'observations qui ont surgi, nombreuses, au cours de la pratique de la médecine vétérinaire des animaux familiers, dans le cadre d'une clinique pour petits animaux, que l'importance de la présence animale auprès des enfants et dans la société, s'est imposée à nous.

Elle s'est imposée au point de devenir un objet de recherche plus approfondi conférant à l'exercice de notre profession dans le cadre urbain, une résonance psychologique et médico-sociale qui est à ce jour reconnue par tous.

* Docteur-Vétérinaire, Président fondateur de la S.E.P.M.R.A.E. (Société pour l'Etude Psycho-sociologique et Médico-pédagogique de la Relation à l'Animal familier chez les Enfants normaux ou inadaptés).
78, avenue du Général-de-Gaulle - 33200 Bordeaux.

Nous envisagerons successivement :

- un bref rappel historique ;
- les étapes de notre recherche ;
- l'état actuel de nos travaux et la méthode que nous avons retenue ;
- enfin nous terminerons par l'inventaire de nos premiers acquis et les nombreuses questions qui restent posées.

I. RAPPEL HISTORIQUE

Curieusement, c'est par le biais de la Psycho-pathologie et particulièrement à travers la phobie des animaux, analysée chez plusieurs enfants, que s'est réalisée, fortuitement, la première approche pour l'étude de cette relation.

Ce sont :

- rapporté par WULF en 1912, le cas du petit garçon de 9 ans qui souffrait depuis 4 ans d'une phobie des chiens ;
- rapporté par FERENCZI en 1913, le cas du petit Arpad et l'intérêt pervers qu'il portait aux volailles,
- et, le plus célèbre de tous, celui du petit Hans et sa peur des chevaux rapporté par FREUD.

Cet aspect négatif de la relation va faire émerger la signification symbolique de l'animal et mettre à jour, à travers le mécanisme de ces phobies, certains processus de défense du sujet, dont l'identification et la projection.

En 1937, Anna FREUD souligne que la peur d'un animal peut, chez l'enfant, se transformer en relation affective grâce au processus d'identification.

En 1945, GOLDFORB, étudiant les réactions d'enfants mis en présence d'animaux, remarqua que les sujets testés associèrent, spontanément dans leur esprit, les adultes avec de grands animaux, chevaux, bœufs. Que les animaux agressifs et cruels symbolisaient les adultes méchants. Et les animaux domestiques ou pacifiques, des adultes aimables et gentils.

1949, KRIS et BELLAC mettent au point le C.A.T. et le C.A.T.S., initiales du titre américain (Children Apperception Test) basé sur le principe déjà mis en lumière par FREUD, que l'enfant s'identifie plus facilement à des petits animaux qu'à des personnes.

1957, BUS et DUNKEE notent qu'une vache ou une biche peuvent symboliser, pour l'enfant, l'amour maternel, et qu'un taureau peut être comparé à un père dominateur.

1958, c'est la découverte fortuite, par LEVINSON, du rôle déterminant de l'intervention animale (en l'occurrence un chien) pour entrer en contact avec un jeune psychotique. Ses travaux verront le jour en 1969, date de la publication de son ouvrage « Sur la psychothérapie de l'enfant avec l'aide d'animaux familiers ». (Pet Oriented Child Psychotherapy).

II. QUANT AUX ETAPES DE NOTRE RECHERCHE

C'est en 1968 notre première observation dans une maternelle à Bordeaux, où un couple de tourterelles partageant la classe des enfants, nous fait apparaître l'importance de l'environnement animal dans les premières acquisitions du jeune, dans l'accroissement de l'attrait pour l'école. Nos conclusions vont dans le sens de l'école Decroly, soulignant l'importance de la chose vécue par rapport à la chose dite ou apprise.

C'est en 1969, notre observation d'un mongolien mutique de 20 ans prononçant son premier mot « Bagheera ». C'était le nom même de la chatte qui partageait sa vie depuis un mois. Le rôle déclencheur de la communication est mis en évidence, à nos yeux, de façon inattendue pour la première fois.

C'est la même année, réalisée en milieu psychiatrique, l'observation d'un groupe de fillettes psychotiques face à la présence d'une chienne dans le service où nous assistions, avec G. SUBRA, médecin psychiatre à :

1° La recherche d'un contact avec l'animal chez des sujets totalement repliés sur eux-mêmes, avec lesquels aucune communication n'était possible auparavant.

2° L'apparition d'une amorce de jeu avec la chienne.

3° L'extension du jeu et au déclenchement de relations nouvelles (auparavant inexistantes) entre les fillettes du service.

4° La nouvelle atmosphère ainsi créée, par la présence animale, attire, dans le service, des enfants du personnel résident qui d'habitude évitaient le local.

De 1970 à 1975

Ce sont nos multiples observations au cours d'exercices de la consultation vétérinaire qui nous ont permis de :

1° Rentrer en contact avec plus d'un millier d'enfants de 4 à 15 ans vivant avec des animaux familiers, dans des familles, des maternelles, des institutions de rééducation, des hôpitaux psychiatriques...

Ces enfants se décomposent comme suit :

- trois mongoliens possédant chien ou chat ;
- vingt enfants caractériels vivant dans le cadre d'établissements d'éducation spécialisée ;
- trois enfants condamnés à un long alitement ;
- cent-cinquante enfants appartenant à des maternelles ou jardins d'enfants, où j'ai introduit des animaux familiers ;
- neuf cents enfants de 6 à 13 ans, garçons ou filles, accompagnant leur protégé, questionnés dans le cadre de la consultation vétérinaire ;
- trente bébés de 6 à 18 mois, observés lors de leur première rencontre avec un chien ou un chat ;
- dix fillettes psychotiques de 9 à 15 ans vivant avec une chienne dans un service psychiatrique hospitalier ;
- deux jeunes enfants de 3 ans 1/2 ayant des troubles du comportement observés dans une classe d'accueil ;
- un psychotique de 4 ans filmé dans sa conduite face à des tourterelles et à un chien ;
- six enfants examinés dans le centre de santé mentale de Columbia (Missouri) où j'ai séjourné ;
- et plus de cinq cents questions et réponses recueillies au cours de deux émissions radio.

2° De constater que le nombre d'enfants accompagnant leur petit compagnon à la consultation vétérinaire allait croissant et que cette présence révélait les liens souvent étroits unissant l'enfant à son chien ou à son chat.

3° De découvrir que, si l'animal était là, dans la famille, c'est que l'enfant l'avait voulu, puis réclamé, et enfin obtenu.

4° Qu'une relation privilégiée s'était instaurée entre les deux partenaires, dans laquelle transparaissaient les besoins profonds de l'enfant :

- a) besoins affectifs (aimer et être aimé) ;
- b) besoins de communiquer ;
- c) besoins d'imaginer, de rêver hors des interdictions ;
- d) désir de se décoloniser des adultes ;
- e) désir d'environnement animal (porte ouverte sur une nature dont il est le plus souvent frustré).

L'animal devenait, enfin, un langage pour l'enfant confronté à certains comportements des adultes. A travers ce langage, s'exprimaient ses conflits, ses insatisfactions, son inadaptation parfois, voire sa révolte.

C'est en 1972

Ma rencontre avec LEVINSON, va me permettre de confronter mes premiers acquis dans le domaine de la relation enfant \rightleftharpoons animal. Ils feront l'objet de mon premier ouvrage : « L'Animal, Compagnon de l'Enfant ».

Pour la première fois, à notre connaissance, LEVINSON de la Yeshiva University de New-York, fait intervenir des animaux comme adjuvant au cours de Psychothérapies chez des enfants. C'est la possibilité qu'a l'enfant de *s'identifier* à l'animal ou de projeter, sur lui, des images parentales, idéales, recherchées, ou des besoins inassouvis, qui permet à l'animal de jouer, alors, le rôle de modèle transitionnel (WINICOT). Il deviendra, pour l'enfant, un support lui permettant de mieux s'adapter aux situations stressantes et de franchir un nouveau stade de son développement.

1973

C'est d'abord la date de la première étude scientifique faite par le Dr CORSON en milieu hospitalier, en l'occurrence le Service de Psychiatrie du Collège de Médecine de l'Université de l'Ohio aux U.S.A.

Au cours de cette expérience, il fut affecté à chaque enfant un chien en fonction des troubles pathologiques de chaque malade. Les sujets étaient âgés de 13 à 23 ans parmi lesquels se trouvaient des débilés, des psychotiques et un catatonique.

Deux refusèrent tout contact avec l'animal. Les vingt-huit autres étaient, pour la plupart, des sujets dont l'état n'avait pas été, à ce jour, amélioré par les traitements traditionnels : psychothérapie, drogues psychotropes, électrochocs, ludo ou ergothérapie.

Sur ceux-là :

- aucune détérioration de leur comportement n'a été observée ;
- plusieurs sont devenus sociables ;
- de nombreux contacts positifs ont été rendus possibles ;
- il en est résulté une meilleure humanisation de l'atmosphère de l'hôpital.

Bien que soulignant les difficultés d'identifier les facteurs qui ont concouru à l'amélioration des malades, CORSON conclut que l'Animal familier peut devenir un nouveau procédé de technique psychothérapique.

En 1973

C'est aussi la parution du Colloque dirigé par ZAZZO sur le thème de l'attachement. Y sont exposées et confrontées les études de CHAUVIN et HARLOW sur l'enfance animale des mammifères (particu-

lièrement des primates) et ceux de BOWLBY et SPITZ, sur les carences émotionnelles à la suite de la perte ou de l'éloignement de la mère chez les jeunes enfants. Dans les deux cas, l'accent est mis sur le réconfort du contact corporel dans la relation mère-enfant, et, d'une façon plus générale, sur l'importance des acquis dus au toucher (chaleur...) dans le développement de l'affectivité et de la socialisation du jeune.

Ces travaux rejoignent ceux de COSNIER quant aux effets du « handling », sur la croissance et l'équilibre psychique des jeunes rats.

1973

C'est, enfin, ma rencontre avec MONTAGNER, zoo-éthologue à l'Université de Besançon, qui va me permettre d'aborder l'étude des séquences comportementales dans la relation enfant ↔ animal, sous l'angle gestuel. Son étude magistrale sur les communications non verbales chez le jeune enfant, sa mise en évidence du rôle des attitudes dans l'émission et la perception des messages, l'importance du contact et de l'olfaction dans les communications ainsi que la sécurisation qui en résultent, vont être déterminantes dans la nouvelle direction de mes recherches.

Ces travaux allaient m'orienter vers une tranche d'âge que nous n'avions pas encore explorée et me permettre d'adapter sa méthodologie à l'observation des relations spontanées qui peuvent s'établir dans un groupe d'enfants mis en présence d'animaux familiers.

Le PROTOCOLE EXPÉRIMENTAL retenu, à ce jour, est le suivant :

1. Cadre : une classe d'accueil en maternelle (âge de 3 à 4 ans).
2. Animaux intervenant : chien, chat ou tourterelles.
3. Adultes d'encadrement : la jardinière, deux éducateurs spécialisés, un vétérinaire.
4. Technique utilisée : enregistrement des diverses conduites des enfants sur magnéscope 1/2 pouce.
5. Une enquête sociale est effectuée auprès des familles des enfants dont les relations avec les animaux soulèvent des points d'intérêt et suscitent un complément d'information.
6. Déchiffrage et analyse par le groupe des conduites enregistrées sur bande magnétique.

Premiers acquis

Cette recherche commencée en 1975 nous a surtout révélé, l'intérêt de la méthode utilisée et l'extrême richesse de la tranche d'âge que nous explorons : l'enfant de 4 ans.

A. INTÉRÊTS DE LA MÉTHODE

1. Cet âge le situe très près de la source des premiers conflits dont il est l'enjeu ou le témoin, dans ses relations parentales ou au sein de la fratrie.

2. La maternelle est le premier lieu où, à la sortie du cadre familial, va s'organiser, pour l'enfant, une nouvelle vie de relation.

3. Ainsi que l'a démontré MONTAGNER, la structuration imparfaite de son langage l'amène à utiliser pour ses conduites un code gestuel et des attitudes corporelles toujours révélatrices de son moi profond.

4. D'autre part, au cours des confrontations avec ses pairs, se réalisera un apprentissage de socialisation dans lequel naîtront de nouveaux conflits ou de nouvelles stimulations. Au travers de ces états émotionnels, ses comportements atteindront une intensité qui sera particulièrement significative de son vécu, et de ses essais d'adaptation à son nouveau cadre.

5. Sa relation à l'animal fera largement appel à une gestualité spontanée, particulièrement expressive et révélatrice de ses motivations. Elle provoque une réelle transparence chez l'enfant, mettant à jour notamment, les troubles de la communication qui peuvent l'affecter, ainsi que les frustrations du type affectif dont il est l'objet.

6. Ainsi, les modifications qui pourront intervenir dans ses nouvelles conduites vis-à-vis de l'animal, seront facilement repérables, voire analysables, pour définir les besoins relationnels profonds de l'enfant et l'évolution de sa personnalité sur les plans biologique, affectif, social et pédagogique.

7. Le stockage de ces séquences comportementales nous permet de mieux analyser toute la gestualité (et elle est variée) mise en œuvre dans la relation à l'animal et permettre une étude linéaire à projet génétique.

B. QUELQUES RÉSULTATS

C'est ainsi que nombre de nos hypothèses de recherche ont pu être vérifiées :

1. Au plan de la scolarisation

— les moments de présence animale ont provoqué un regain d'intérêt pour l'école, entretenant ou faisant naître, parfois, le désir scolaire ;

— l'animal devient, à la fois, un instrument et un lieu de découvertes propices à l'acquisition de connaissances, réalisant une véritable pédagogie vivante ;

— sa présence nous a paru contrebalancer l'effet déscolarisant du cadre ou atténuer une mauvaise relation de certains enfants avec leurs pairs ou avec la jardinière ;

— il a souvent permis une meilleure intégration par l'ambiance de spontanéité, de liberté qu'il introduit, modifiant, dans un sens heureux, la dynamique du groupe. Il nous a paru favoriser l'adaptation du cadre scolaire aux désirs de l'enfant, alors que c'est toujours l'inverse qui est recherché.

2. Au plan psychologique

— l'éveil de la personnalité de l'enfant ;

— l'amélioration de son ouverture aux autres et au monde qui l'entoure ;

— l'importance du rôle du corps dans les contacts qu'il permet, dans la communication qu'il favorise, pour la structuration de la vie sociale et affective, dont on peut schématiser ainsi le processus :

- le toucher est à l'origine du contact ;
- le contact appelle la caresse ;
- la caresse permet l'attachement ;
- l'attachement déclenche le discours ;
- le discours est ébauche de communication ;
- la communication ouvre les portes de la socialisation ;

— des stimulations diverses, génératrices de confort et de sécurisation. Là aussi « le psychique passe par l'organique » (M. MEAD) ;

— l'apparition et l'apprentissage de comportements affectifs chez des enfants violents ou coléreux ;

— les progrès rapides d'élocution pour certains, avec la diction de sons difficiles, tel le son « cheu » (ch-ien, ch-at) ;

— pour d'autres, l'apparition d'un langage cohérent avec formation des premières phrases correctes, voici, cités au hasard, quelques-uns des effets heureux de la présence animale sur le psychisme du jeune enfant de 3 ans, ainsi qu'ils nous sont apparus. A tel point, qu'au vu des progrès réalisés, nous avons pu éviter, à certains retardés, de quitter la maternelle pour un établissement d'éducation spécialisé.

En ce sens, l'intervention de l'animal, briseur de solitude nous révèle et confirme également, le rôle de la vie affective dans l'acquisition des connaissances : apprendre, c'est aussi aimer.

3. Mais, c'est peut-être, c'est sûrement au *plan médico-sociologique*, que cette intervention a été la plus révélatrice.

— le discours à l'animal nous a révélé les difficultés relationnelles profondes de l'enfant dans sa fratrie, avec ses parents, avec ses pairs ;

— le thème de l'animal et la constatation de certaines améliorations survenues dans le comportement des enfants a favorisé le discours des parents et modifié, heureusement, certaines attitudes ;

— les jardinières se sont plus volontiers portées à l'écoute des difficultés des attardés, au lieu de ne subir (inconsciemment et bien naturellement) que la séduction des mieux doués. En ce sens, on peut entrevoir, pour l'animal, un rôle social car il peut permettre de réduire, dans une certaine mesure, l'inégalité des chances dans la relation, inégalité que l'école, parfois, aggrave ;

— l'enquête sociale que ce discours a provoquée, a mis, au grand jour, un univers étio-pathogénique, relationnel et médicalisé dont l'inventaire, à peine commencé, s'avère riche :

- Plusieurs enfants à problèmes avaient été l'objet d'un refus maternel ;
- ou sevrés en tout ou partie de maternage ;
- pour certaines mamans leur comportement de refus était la réplique, inconsciente, qu'avait eue leur propre mère à leur égard ;

— le pouvoir parental abusif a été constaté physiquement sur deux enfants (oreilles décollées au cours de corrections fréquentes) ;

— plus d'un enfant sur trois absorbait des tranquillisants pour des motifs aussi variés que difficultés dans l'endormissement, frayeurs nocturnes, onchophagie, irritabilité, nervosisme... ;

— plusieurs étaient atteints d'énurésie nocturne.

L'adoption d'un animal par certains parents a favorisé, dans le mois qui a suivi, la disparition de ces divers symptômes chez la plupart des enfants (maîtrise des sphincters notamment, résultat du modèle animal).

Enfin, la relation à l'animal nous a paru rétablir, alors qu'il en est encore temps, la normalisation des communications chez le jeune enfant de 3 ans. Elle paraît, également, réduire et parfois même éviter l'apparition de troubles plus graves qui pourraient provoquer des modifications structurelles indélébiles de sa personnalité. C'est en ce sens, aussi, que l'on a pu parler non seulement de thérapie, mais aussi de prophylaxie par l'animal. C'est une hypothèse de travail que nous allons approfondir dans les prochains mois.

Certes, l'animal ne remplace rien, ni personne, mais le désir de sa recherche, chez certains, paraît le situer dans une des catégories non négligeables de l'expérience humaine.

Il met en lumière *la dimension essentielle du contact corporel* dans la structuration des comportements du jeune. Pris par l'enfant comme « *modèle transitionnel* » facilitant la formation de sa personnalité, l'animal ne sera pas une impasse, mais le moyen de parvenir aux étapes futures de son développement.

C'est précisément cet élan qui emprunte, chez l'enfant, les chemins du corps et y circule pour bâtir ou équilibrer, par des relais

complexes, la vie affective et cognitive qui est au centre des projets de l'équipe que nous animons.

Pour mieux conduire à terme son projet, cette équipe a été amenée à constituer une Association pluridisciplinaire du modèle Loi 1901, pour l'Etude Psycho-Sociologique et Médico-Pédagogique de la Relation à l'Animal familial chez les Enfants normaux ou inadaptés, dite S.E.P.M.R.A.E., parue au *Journal Officiel*, n° 167 du 21 juillet 1977. Ses statuts viennent en additif de cette communication. Ils sont le prélude à la création imminente d'un centre.

Voilà pourquoi cet exposé succinct n'a d'autre ambition que d'être une mise au point très actuelle sur cet important problème.

Bien que ne comportant pas de conclusion, il débouche naturellement sur une large réflexion qui s'est imposée au groupe.

Ce que nous avons découvert de primordial et je dirais même d'essentiel, c'est que : dès l'âge de 3 ans, dans sa relation à l'animal, l'enfant nous parle autant de ses conflits ou de ses refus, qu'il nous traduit ceux plus inconscients ou refoulés de l'adulte face au monde qu'il s'est construit.

Le premier s'insurge très tôt contre ce que le second parvient, non sans nostalgie ou sans crise adaptative, à mal tolérer.

En ce sens, notre projet d'intervention animale permet de rétablir dans la vie de relation de l'enfant un équilibre écologique menacé par un système éducatif trop rigide et ségréatif, lorsqu'il n'est pas déjà compromis par les contraintes croissantes de la vie familiale urbaine.

L'essentiel est d'être à l'écoute de ces réactions brutales, expression d'une certaine liberté d'être, qui, dès le plus jeune âge, signifient un rejet, prémice d'inadaptation future.

En un mot : les carences émotionnelles et affectives, les difficultés à communiquer rencontrées au sein de sa famille nous ont paru provoquer, dès l'âge de 3 ans, un questionnement grave de l'enfant sur le manque d'amour, la solitude et l'ennui.

Cela peut déboucher, selon nous, sur la marginalité ou la violence (de récents événements nous ont confirmé l'abaissement dramatique de l'âge de la délinquance).

La relation à l'animal s'est révélée, dans notre étude, le catalyseur de ces premiers troubles, permettant un dépistage précoce d'handicaps socio-culturels, dans le même temps où elle en atténue la déviance.
